

Johnny Gruelle

Traduit par P. Poëtte

Les histoires d'Annie la poupée de chiffon



Джонни Грулл

**Les histoires d'Annie, la poupée
de chiffon. Livre en français**

«Автор»

2026

Грулл Д.

Les histoires d'Annie, la poupée de chiffon. Livre en français /
Д. Грулл — «Автор», 2026

«Истории Тряпичной куклы Ани» — классика Джонни Грулла 1918 года в современном переводе на французский язык. Полный текст без сокращений и архаизмов: устаревшие реалии и выражения переданы простым и понятным современным языком. Детская книга на французском для детей, родителей, учителей, репетиторов и всех, кто изучает французский язык. Аудиоверсия в исполнении носителя языка выйдет после текстовой версии. «Les histoires d'Annie, la poupée de chiffon» est un classique de Johnny Gruelle, publié en 1918. Cette adaptation intégrale propose un français contemporain, clair et naturel, sans archaïsmes ni abrègement. Un livre pour les enfants, les familles, les enseignants et tous ceux qui apprennent le français. Une version audio, lue par un locuteur natif francophone, paraîtra après l'édition texte.

© Грулл Д., 2026
© Автор, 2026

Содержание

Quelques mots de la traductrice	5
Préface et dédicace	7
Début de l'histoire	9
1. Une leçon pour Annie, la poupée de chiffon	13
2. Annie, la poupée de chiffon, et la grande lessive	21
3. Annie, la poupée de chiffon, et le cerf-volant	26
4. Annie, la poupée de chiffon, sauve le petit Fido	31
5. Annie, la poupée de chiffon, et le peintre	38
Конец ознакомительного фрагмента.	44

Джонни Грулл

Les histoires d'Annie, la poupée de chiffon. Livre en français

Quelques mots de la traductrice

Johnny Gruelle

Les histoires d'Annie, la poupée de chiffon

Ce livre a été publié pour la première fois il y a plus de cent ans, en 1918. Depuis, Annie, la poupée de chiffon, est devenue une héroïne adorée par plusieurs générations d'enfants et d'adultes. Ce livre célèbre a tout de suite conquis le cœur des lecteurs. Aujourd'hui encore, il est réédité dans de nombreuses langues à travers le monde. Le secret est sans doute dans ces histoires pleines de tendresse, qui nous apprennent à aimer, à prendre soin des autres et à être bons. Et ces belles leçons sont toujours aussi précieuses.

Ce livre est rempli d'amour. Entre les lignes, on sent tout l'amour que l'auteur porte à sa fille. Moi aussi, j'y ai ajouté ma petite part d'amour : celui que je porte à mes enfants. Je pense que les livres pour enfants les plus sincères et les plus doux naissent de l'amour des parents. Et lorsque des parents liront ce livre à leurs enfants, comme mon papa me le lisait autrefois, il y aura encore un peu plus d'amour dans le monde.

Je voulais faire découvrir Annie à nos jeunes lecteurs, sans transformer ce vieux conte en une histoire moderne, mais aussi sans obliger les enfants à se battre avec des mots et des expressions d'autrefois. J'ai donc essayé de garder l'univers et l'atmosphère du texte original, son humour plein de gentillesse, sa simplicité et son charme un peu naïf. Mais j'ai aussi adouci certains passages et choisi des mots et des phrases plus simples, pour que les enfants comprennent plus facilement l'histoire.

Attention ! Que signifie « traduction adaptée » ?

Je traduis au plus près de l'original, sans coupures ni simplifications, mais j'en adoucis les aspérités. Par exemple, si l'original mentionne de la mélasse, je traduis par « sirop épais ». Le sens reste proche, cela évite de faire référence à un produit qu'on ne trouve plus dans les rayons, et le matériau ainsi que la texture de l'objet sont restitués fidèlement.

Puisse Annie rester telle que Johnny Gruelle l'a imaginée : gentille, curieuse, courageuse et toujours prête à partir à la découverte de nouvelles aventures !

Pauline Poëtte



Dans un joli coin de Silvermine, dans le Connecticut, vivait une petite fille qui s'appelait Marcella. Elle avait des poupées qu'elle aimait beaucoup, des chatons et d'autres animaux. Sa maman, Myrtle, prenait soin d'elle, et son papa, Johnny Gruelle, était artiste et écrivain.

C'est ici, parmi les arbres verts, les eaux calmes de la rivière et les vieilles maisons, que sont nées des histoires que nous aimons encore lire aujourd'hui.

Préface et dédicace

Pendant que j'écris ces lignes, une vieille poupée de chiffon est assise sur mon bureau, appuyée contre le téléphone.

Ma chère vieille Annie, la poupée de chiffon !

C'est la même Annie avec laquelle ma maman jouait quand elle était petite.

Elle est assise devant moi, un peu de travers, avec ses petits bras et ses petites jambes souples. Elle me regarde de ses yeux en boutons, honnêtes et francs. À la lumière de la lampe électrique, ses yeux brillent.

On dirait qu'aujourd'hui, Annie a pris part à un « goûter » : elle a du chocolat sur tout le visage.

Elle sourit sans cesse, joyeusement.

Bien sûr, les souris l'ont un peu grignotée. Elles ont même fait leur nid dans le coton tout doux qui la remplit. Mais Annie sourit toujours aussi largement qu'avant, car son sourire est dessiné directement sur son visage.

Combien d'aventures as-tu vécues, Annie !

Combien de joie et de bonheur as-tu apportés dans le monde !

Quoi qu'on t'ait fait, tu as tout supporté avec tant de patience !

Quelles leçons de bonté et de courage pourrais-tu nous enseigner si seulement tu pouvais parler !

Après tout, tu as déjà cinquante-neuf ans. Pas étonnant que les poupées de chiffon soient les plus aimées ! Tu es si gentille, si patiente et si adorable.



Plus les poupées de chiffon vieillissent, plus les enfants les aiment.

Qui sait ? Peut-être qu'un Pays des fées est rempli de vieilles poupées de chiffon, toutes douces. Elles voyagent à travers les merveilles du Pays des fées, bien installées dans des bras accueillants, tout près de petits cœurs remplis d'une lumière chaude et ensoleillée.

Je dédie donc ces histoires d'Annie, la poupée de chiffon, aux millions d'enfants et d'adultes qui ont aimé les poupées de chiffon.

Johnny Gruelle

Début de l'histoire

Marcella aimait jouer dans le grenier de la vieille maison douillette de sa grand-mère, loin de la ville. Il y avait tant de vieilles choses oubliées qu'on y trouvait toujours quelque chose d'intéressant.

Un jour, Marcella jouait depuis longtemps avec un vieux rouet. Elle eut envie de se reposer sur un vieux canapé rempli de crin.

« Je me demande ce qu'il y a dans ce tonneau, tout au fond, dans le coin ? » pensa-t-elle.

Marcella sauta du canapé et passa par-dessus deux coffres poussiéreux pour rejoindre le tonneau qui se trouvait juste sous la pente du toit.

Il faisait assez sombre. Marcella sortit donc du tonneau un grand tas d'objets et les emporta près la fenêtre du grenier, où il faisait plus clair.

Elle y trouva un drôle de petit bonnet avec de longs rubans blancs. Marcella le mit sur sa tête.

Dans un vieux sac en cuir, elle trouva plusieurs vieilles photos d'hommes et de femmes habillés de façon étrange. Il y avait aussi une photo d'une très jolie petite fille aux longues boucles soigneusement peignées en arrière. Elle portait une longue robe et de drôles de petits pantalons qui descendaient jusqu'aux chaussures.



Puis, parmi toutes ces choses, Marcella trouva une vieille poupée de chiffon.

Elle n'avait qu'un seul œil en forme de bouton, un nez dessiné et une bouche souriante. Sa robe était faite d'un tissu doux, bleu, avec de jolies petites fleurs et des pois.

Folle de joie d'avoir trouvé une si jolie poupée, Marcella prit Annie, la poupée de chiffon, et courut en bas pour la montrer à sa grand-mère.



« Oh ! Oh ! Où l'as-tu trouvée ? s'écria sa grand-mère. C'est bien la vieille Annie, la poupée de chiffon ! Je l'avais complètement oubliée. Elle a dû passer, je crois, cinquante ans dans le grenier ! Oh ! Ma chère vieille Annie ! Viens, je vais te coudre un deuxième œil ! »

La grand-mère se dirigea vers sa machine à coudre pour prendre une aiguille et du fil.

Marcella regardait sa grand-mère coudre un œil à la poupée. Pendant ce temps, sa grand-mère lui racontait comment elle jouait avec Annie quand elle était petite.

« Voilà ! » dit la grand-mère en riant. « Maintenant, tu as deux beaux yeux en boutons, Annie ! Tu vas pouvoir voir comme le monde a changé pendant tout ce temps où tu es restée enfermée dans le grenier ! Tu as maintenant une nouvelle petite maîtresse et une amie : Marcella. J'espère que vous serez aussi heureuses ensemble que nous l'avons été, toi et moi, autrefois ! »



Puis la grand-mère donna Annie à Marcella et lui dit très sérieusement :

« Marcella, laisse-moi te présenter ma chère amie : Annie, la poupée de chiffon. Annie, voici ma petite-fille Marcella ! »

Et la grand-mère bougea les doigts si joyeusement que la poupée de chiffon hocha la tête.

« Oh, grand-mère ! Merci mille fois ! » s'écria Marcella en serrant sa grand-mère dans ses bras et en l'embrassant. « Je vais tellement m'amuser avec Annie ! »

C'est ainsi qu'Annie, la poupée de chiffon, entra dans la famille de poupées de Marcella. Et c'est là que commencèrent les aventures d'Annie, la poupée de chiffon, que je vais maintenant vous raconter.

1. Une leçon pour Annie, la poupée de chiffon

Un jour, les poupées se retrouvèrent seules dans la maison.

La petite maîtresse installa ses poupées dans la pièce et leur dit de bien se tenir jusqu'à son retour.

Elles restèrent donc assises bien sagement, sans même bouger un doigt, jusqu'à ce que la petite fille quitte la pièce.

Alors, le Soldat de plomb tourna la tête et fit un clin d'œil à Annie, la poupée de chiffon.

Quand le portail d'entrée se referma, les poupées comprirent qu'il n'y avait plus personne dans la maison. Aussitôt, elles sautèrent de leur place.

- Maintenant, amusons-nous ! s'écria le Soldat de plomb. Allons chercher quelque chose de bon à manger !

- Oui ! Allons chercher quelque chose de bon à manger ! crièrent toutes les autres poupées en chœur.

- Ce matin, quand notre petite maîtresse jouait avec moi, dit Annie, elle m'a portée devant une porte. Et là, j'ai senti une odeur... On aurait dit qu'il y avait quelque chose de vraiment, vraiment délicieux !

- Alors, conduis-nous, Annie ! s'écria la Poupée française.

- Annie sera notre chef ! Elle nous montrera le chemin ! dit le petit Indien.



Les poupées applaudirent et crièrent :

- Hourra ! Annie sera notre chef !

Annie, la poupée de chiffon, était très fière de la confiance et de l'amour que les poupées lui témoignaient. Elle accepta avec plaisir de devenir leur chef.

- Suivez-moi ! ordonna-t-elle, puis elle traversa la pièce d'un pas décidé.

Les autres poupées la suivirent. Elles coururent dans toute la maison jusqu'à ce qu'elles arrivent enfin devant la porte du garde-manger.

- C'est ici ! s'écria Annie.

Et en effet, toutes les poupées sentirent une odeur si délicieuse qu'elles comprirent aussitôt qu'il devait y avoir quelque chose de vraiment, vraiment bon derrière cette porte.

Mais aucune d'elles n'était assez grande pour ouvrir la porte. Elles la poussèrent et tirèrent de toutes leurs forces, mais elle resta fermée.

Les poupées se bousculaient et tombaient les unes sur les autres. Parfois, elles marchaient même sur celles qui étaient tombées. Elles faisaient tout leur possible pour ouvrir la porte.

Finalement, Annie s'éloigna des autres et s'assit par terre.

Quand les autres poupées la virent assise là, en train de se gratter la tête avec ses petites mains de chiffon, elles comprirent qu'elle réfléchissait.

- Chut ! Chut ! murmurèrent-elles.

Elles s'approchèrent doucement d'Annie et s'assirent devant elle.

- Il doit bien y avoir un moyen d'entrer, dit Annie.

- Annie dit qu'il doit y avoir un moyen d'entrer ! crièrent toutes les poupées.

- Aujourd'hui, je n'arrive pas à réfléchir correctement, dit Annie. J'ai l'impression d'avoir un trou dans la tête.

La Poupée française s'approcha d'Annie et lui enleva son petit bonnet.

- Tu as vraiment un trou dans la tête, Annie ! dit-elle.

Elle sortit une épingle de sa jupe et s'en servit pour refermer la déchirure dans la tête d'Annie.

- Excuse-moi, ce n'est pas très joli. Tu as maintenant quelques plis sur le front ! remarqua-t-elle.

- C'est beaucoup mieux ! se réjouit Annie. Maintenant, je peux de nouveau réfléchir.

- Annie peut de nouveau réfléchir ! crièrent les autres poupées en chœur.

- Je crois que mes pensées s'échappaient par ce trou ! dit Annie.

- C'est sûrement ça, chère Annie ! répondirent les autres poupées.

- Maintenant que je peux réfléchir, dit Annie, je crois que la porte est fermée à clé. Pour entrer, il faut trouver la clé !

- Ce sera facile ! dit le Poupon hollandais, qui savait dire « Maman » quand on le penchait en avant ou en arrière. Que le courageux Soldat de plomb tire sur la clé pour la faire sortir de la serrure avec son petit pistolet !

- Je vais m'en charger ! cria le Soldat de plomb en levant son arme.

- Oh non, Annie ! s'écria la Poupée française, effrayée. Je t'en prie, ne le laisse pas tirer !

- Non ! dit Annie. Nous allons trouver un moyen plus silencieux.

Elle réfléchit un instant, puis sauta de joie et s'écria :

- J'ai trouvé !

Elle attrapa Jack le Culbuteur et l'emmena jusqu'à la porte. Il sauta de plus en plus haut le long de son bâton et ouvrit la serrure.

Alors, toutes les poupées se précipitèrent vers la porte, qui s'ouvrit en grand.



Quelle pagaille ! Les poupées grimpèrent les unes sur les autres, car chacune voulait être la première à atteindre les friandises.

Elles montèrent sur les étagères du garde-manger, se bousculèrent et renversèrent un pot de crème. La crème éclaboussa toute la robe de la Poupée française.

Le petit Indien trouva du pain de maïs, le trempa dans du sirop épais et s'assit pour faire un festin.

Un pot de confiture de framboises se renversa lui aussi. Les poupées mangèrent de la confiture jusqu'à ce que leurs petits visages deviennent tout rouges.

Le Soldat de plomb tomba trois fois de l'étagère et se tordit même une jambe de plomb. Mais, chaque fois, il remonta courageusement.

Jamais les poupées ne s'étaient autant amusées. Quelle aventure !

Elles avaient déjà mangé beaucoup de friandises quand, tout à coup, elles entendirent le portail d'entrée s'ouvrir.

Les poupées ne prirent pas la peine de redescendre doucement des étagères. Elles tombèrent ou sautèrent par terre et coururent aussi vite qu'elles le purent jusqu'à la chambre des enfants, laissant derrière elles un chemin de miettes de pain et de confiture.

Au moment où leur petite maîtresse entra dans la pièce, les poupées tombèrent par terre un peu partout.



- Comme c'est étrange ! s'écria la petite maîtresse. J'avais pourtant laissé toutes mes poupées bien assises à leur place ! Est-ce que Fido, le chiot, aurait mis tout ce désordre ?

Mais elle aperçut alors le visage d'Annie et la souleva.

- Oh, Annie, tu es toute collante ! On dirait que tu es couverte de confiture !

La petite fille lécha la main de la poupée.

- Oui, c'est bien de la confiture ! Eh bien, Annie ! Tu es allée dans le garde-manger ! Et les autres poupées aussi !

La petite maîtresse posa Annie par terre et sortit de la pièce.

Quand elle revint, elle portait un tablier et ses manches étaient retroussées.

La petite fille ramassa toutes les poupées sales et collantes dans un panier et les emporta dans le jardin, sous le pommier.

Elle y prépara une petite baignoire pour les poupées et une planche à laver. Puis elle prit les poupées une par une, les frotta avec une brosse, les lava dans l'eau savonneuse et les plongea encore et encore dans l'eau, jusqu'à ce qu'elles soient toutes propres.

Ensuite, elle étendit les poupées sur une corde pour les faire sécher au soleil.

Les poupées restèrent toute la journée sur la corde, à se balancer dans le vent.

Au bout d'une heure, Annie, la poupée de chiffon, dit :

- On dirait que le soleil me chauffe tellement le visage qu'il efface mon sourire !



- Non, il est toujours là ! répondit le Soldat de plomb. Le vent vient de me tourner dans l'autre sens, et je peux te voir. Mais je crois que mes bras grinceront toujours quand je les bougerai. Ils sont tout rouillés !

Le vent fit alors basculer le Poupon hollandais. Le petit ressort auquel il était attaché se détendit. Le poupon, rempli de sciure, tomba lourdement dans l'herbe, se retourna et cria :

- Maman !

Vers le soir, la porte de derrière s'ouvrit et la petite maîtresse sortit dans le jardin. Elle apporta une petite table et des chaises.

La petite fille mit la table, détacha les poupées de la corde et les installa tout autour.

Sur la table, il y avait des tasses remplies de limonade au raisin, d'une jolie couleur lavande, et de petits biscuits ronds et croustillants, saupoudrés de sucre glace.

Après ce merveilleux repas, la petite maîtresse ramena les poupées dans la maison. Elle les peigna et leur mit de jolies chemises de nuit toutes propres.

Puis les poupées se couchèrent dans leurs petits lits. La petite maîtresse embrassa chacune d'elles pour lui souhaiter bonne nuit, puis sortit de la chambre sur la pointe des pieds.

Toutes les poupées restèrent couchées en silence pendant quelques minutes, comme de petites souris.

Puis Annie, la poupée de chiffon, se redressa sur ses petits bras souples et dit :

- J'ai réfléchi à quelque chose !

- Chut ! murmurèrent les autres poupées. Annie est en train de réfléchir !



- Oui, dit Annie. J'ai compris quelque chose. Notre petite maîtresse nous a préparé un si merveilleux repas sous le pommier pour nous donner une leçon. Elle voulait nous montrer que nous pouvons recevoir autant de friandises que nous voulons si nous nous comportons bien.

- Cela veut dire que nous ne devons jamais prendre sans permission ce que nous pouvons simplement demander !

- N'oublions jamais cela et ne faisons plus rien qui puisse rendre tristes ceux qui nous aiment !

- Nous nous en souviendrons ! répondirent les autres poupées en chœur.

Et Annie, la poupée de chiffon, se recoucha sur son oreiller, ses yeux-boutons brillants de joie. Sa petite tête souple était remplie de pensées d'amour et de bonheur.

2. Annie, la poupée de chiffon, et la grande lessive

- Oh, tante Dina ! Comment as-tu pu faire ça ?!

Maman regarda par la fenêtre et vit Marcella courir vers sa tante. La petite fille lui arracha quelque chose des mains, puis se couvrit le visage avec ses mains et éclata en sanglots.

Maman sortit de la maison et s'agenouilla près de la petite fille en pleurs.

- Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ? demanda maman.

Marcella lui tendit sa poupée, Annie, la poupée de chiffon.

Mais Annie avait une drôle d'allure.

Maman avait beaucoup de peine pour Marcella, mais elle ne put s'empêcher de sourire : Annie, la poupée de chiffon, avait l'air vraiment ridicule.

Tante Dina regarda la petite fille et sa poupée. Marcella arracha Annie des mains de tante Dina et répéta en pleurant :

- Oh, Dina ! Pourquoi as-tu fait ça ?!

Dina ne comprenait pas très bien ce qui s'était passé, mais elle était très triste d'avoir fait de la peine à Marcella, car elle l'aimait beaucoup.

Quant à Annie, la poupée de chiffon, elle ne se faisait pas de souci. Elle savait qu'elle avait l'air très drôle, mais elle continuait à sourire, encore plus largement que d'habitude.

Annie savait très bien ce qui lui était arrivé, et son unique oeil en bouton brillait joyeusement.



Elle se souvenait de ce matin-là, quand Marcella était venue dans la chambre pour enlever les chemises de nuit des poupées et leur mettre de jolies robes. Ce jour-là, la petite fille était de mauvaise humeur.

Annie pensa alors :

« Elle s'est sûrement levée du mauvais pied ce matin ! »

Marcella grondait chaque poupée pendant qu'elle l'habillait.

Quand vint le tour d'Annie, Marcella se fâcha encore plus : elle venait de se piquer le doigt avec une épingle en habillant la Poupée française.

C'est alors que son amie, la petite fille du voisin, appela Marcella.

Marcella sortit en courant de la chambre et jeta Annie derrière elle.

Annie tomba directement dans le panier à linge sale et y resta, toute recroquevillée.

Quelques minutes plus tard, tante Dina passa dans le couloir avec une grande pile de linge et la posa dans le panier à linge, juste sur Annie.

Puis tante Dina emporta le panier dans la cour, où elle faisait la lessive.

Elle vida tout le linge dans une énorme marmite et y versa de l'eau.

Elle posa la marmite sur le feu.

Quand l'eau commença à chauffer, Annie, la poupée de chiffon, se mit à bouger. Elle essaya de se frayer un chemin à travers le linge sale pour sortir la tête de la marmite.

Mais la vapeur l'empêchait de voir quoi que ce soit.

Tante Dina ne voyait pas Annie non plus, à cause de toute cette vapeur.

Puis Dina prit un vieux manche de balai et se mit à remuer le linge dans l'énorme marmite.

Les vêtements et Annie, la poupée de chiffon, tournaient et tournaient dans l'eau chaude jusqu'à ce que le linge soit bien propre.

Quand Dina commença à sortir les vêtements de la grande marmite, un par un, pour les rincer, elle finit par trouver Annie.

Tante Dina ne savait pas qu'Annie s'était retrouvée par accident dans le panier. Elle pensa que Marcella avait mis sa poupée là exprès pour la faire laver.

Dina savonna donc bien Annie et se mit à la frotter contre la planche à laver, qui était très dure.

Deux boutons se détachèrent dans le dos de la robe d'Annie.

Et quand Dina lui frotta le visage, son oeil en bouton se détacha.

Puis Dina glissa les jambes d'Annie entre les rouleaux de l'essoreuse et se mit à tourner la manivelle.

Faire passer Annie entre les rouleaux n'était pas facile, mais Dina était très forte.

Et bien sûr, ce qui devait arriver arriva !

Annie, la poupée de chiffon, ressortit de l'essoreuse toute plate, comme une crêpe.

C'est à ce moment-là que Marcella revint et aperçut Annie.

- Oh, Dina ! Comment as-tu pu faire ça ?! s'écria Marcella en arrachant Annie toute plate des mains de Dina, qui était complètement perdue.

Maman consola Marcella et lui caressa la main.

Quand tante Dina expliqua qu'elle avait vu Annie pour la première fois dans le linge, en la sortant de la marmite, Marcella se remit à pleurer.

- C'est entièrement ma faute, maman ! dit-elle. Je m'en souviens maintenant ! J'ai laissé ma chère Annie en courant hors de la chambre. Elle est sûrement tombée dans le panier à linge sale ! Oh là là !

Elle serra Annie très fort contre elle.

Maman ne gronda pas Marcella en lui disant que tout était arrivé parce qu'elle avait été de mauvaise humeur et s'était mal comportée. Maman voyait bien que la petite fille était triste et regrettait déjà ce qui s'était passé.

Au lieu de cela, maman lui dit :

- Tu sais, regarde comme Annie a été courageuse ! On dirait qu'elle n'est même pas triste.

Marcella essuya ses larmes et regarda Annie.

Elle était toute plate, comme une crêpe, mais elle souriait toujours de son joyeux sourire dessiné.

Marcella ne put s'empêcher de rire.

Maman et Dina se mirent à rire elles aussi, car le sourire d'Annie, la poupée de chiffon, était presque deux fois plus large qu'avant.

- Je vais suspendre Annie sur la corde à linge pendant une demi-heure, en plein soleil, dit tante Dina. Quand je la décrocherai, tu ne la reconnaîtras plus !

On suspendit donc Annie à la corde à linge, en plein soleil.



Elle se balançait et tournait dans le vent, tout en écoutant les rouges-gorges chanter dans l'arbre voisin.

De temps en temps, Dina sortait dans la cour pour redresser Annie et la secouer un peu, jusqu'à ce que son rembourrage soit de nouveau sec et moelleux, et que sa tête, ses bras et ses jambes retrouvent leur forme.

Enfin, Dina rapporta Annie dans la maison et montra à Marcella et à maman comme elle était redevenue propre et jolie.

Marcella emporta aussitôt Annie dans la chambre et raconta à toutes les poupées ce qui s'était passé.

Elle leur expliqua combien elle regrettait d'avoir été de mauvaise humeur en les habillant ce matin-là.

Les poupées ne répondirent rien.

Mais, tandis que Marcella était assise dans son petit fauteuil rouge, serrant Annie dans ses bras, on pouvait voir à leurs yeux combien elles aimaient leur petite maîtresse.

L'unique oeil en bouton qui restait à Annie regarda Marcella d'un air malicieux. L'autre oeil serait bientôt recousu par maman, tante Dina ou Marcella elle-même.

Annie, la poupée de chiffon, regardait malicieusement sa petite maîtresse. Sur son visage brillait toujours le même vieux sourire, un sourire de bonheur, de bonne humeur et d'amour.

3. Annie, la poupée de chiffon, et le cerf-volant

Annie, la poupée de chiffon, regardait les préparatifs avec intérêt.

Les garçons attachèrent quelques petites baguettes avec de la ficelle, puis recouvrirent cette armature d'un tissu léger.

Annie entendit les garçons parler d'un « cerf-volant » et comprit aussitôt que c'était ce qu'ils étaient en train de fabriquer.

Quand ils attachèrent une queue au cerf-volant et une grosse pelote de ficelle à l'avant du cerf-volant, l'un des garçons le leva bien haut, tandis qu'un autre s'éloignait en déroulant la ficelle.

Une petite brise se leva. Le garçon qui tenait la pelote cria :

- Lâche-le !

Puis il se mit à courir.

Marcella souleva Annie un peu plus haut pour qu'elle puisse regarder le cerf-volant s'envoler dans le ciel.

Comme il montait bien ! Mais, tout à coup, le cerf-volant se mit à se comporter bizarrement. Tous les enfants donnèrent des conseils au garçon qui tenait la ficelle. Le cerf-volant se mit à tourner d'un côté et de l'autre, fit quatre ou cinq boucles dans les airs, puis s'écrasa par terre.

- Il lui faut une queue plus longue ! cria un des garçons.

Les enfants se mirent à chercher d'autres morceaux de tissu pour les attacher à la queue du cerf-volant.

- Attachons Annie à la queue ! proposa Marcella. Je sais qu'elle aimera voler très haut dans le ciel !

Les garçons poussèrent des cris de joie en entendant cette idée.

Ils attachèrent Annie, la poupée de chiffon, à la queue du cerf-volant.

Cette fois, le cerf-volant monta tout droit et vola sans faire de zigzags.

Le garçon qui tenait la pelote déroulait la ficelle encore et encore, jusqu'à ce que le cerf-volant et Annie soient très haut dans le ciel, très loin.

Comme Annie aimait être là-haut ! Elle pouvait voir très loin... Les enfants, en bas, semblaient tout petits !

Soudain, une forte rafale de vent emporta Annie très loin, derrière le cerf-volant. Elle entendait le vent siffler le long de la ficelle tendue.

Et alors, Annie sentit que quelque chose était en train de se déchirer.

C'était le morceau de tissu qui la retenait au cerf-volant.

À chaque nouvelle rafale, le tissu se déchirait un peu plus.

Marcella regardait Annie s'élever très haut au-dessus du sol et essayait de deviner si la poupée aimait ce vol. Marcella avait même envie de voler avec elle.

Mais cinq ou dix minutes passèrent, et Marcella commença à s'ennuyer.



Faire voler un cerf-volant n'était finalement pas si amusant. Ce serait bien plus intéressant de prendre le goûter sous le pommier.

- S'il vous plaît, faites redescendre le cerf-volant ! demanda-t-elle au garçon qui tenait la pelote. Je veux récupérer Annie.

- Laisse-la encore voler un peu ! répondit le garçon. Quand nous ferons redescendre le cerf-volant, nous te ramènerons Annie à la maison. Nous prendrons une autre pelote de ficelle et nous la ferons monter encore plus haut !

Marcella n'avait pas envie de laisser Annie avec les garçons. Elle s'assit donc par terre et attendit qu'ils fassent redescendre le cerf-volant.

Mais, pendant que Marcella regardait Annie, devenue un tout petit point dans le ciel, elle ne pouvait pas voir le vent déchirer le morceau de tissu auquel la poupée était attachée.

Et soudain, le morceau de tissu se déchira complètement.

Annie, la poupée de chiffon, se mit à tomber. Le vent souleva sa jupe comme une petite voile ou un parachute.

Marcella se releva d'un bond. Elle était si effrayée qu'elle ne pouvait plus parler.

Sans Annie, le cerf-volant se remit à tourner dans le ciel et à tomber vers le sol.

- Nous allons retrouver ta poupée ! dirent plusieurs garçons en voyant le visage triste de Marcella. Puis ils coururent vers l'endroit où Annie semblait être tombée.

Marcella et les autres petites filles coururent derrière eux.

Ils coururent encore et encore, jusqu'à ce qu'ils retrouvent enfin le cerf-volant par terre. Une des baguettes était cassée, mais Annie avait disparu.

- Elle est sûrement tombée tout près de votre jardin ! dit un des garçons à Marcella. Quand la poupée s'est détachée, le cerf-volant se trouvait juste au-dessus de cet endroit !

Marcella était désespérée et ne parvenait pas à se calmer.

Elle rentra dans la maison et se jeta sur son lit.

Maman sortit avec les enfants et chercha Annie partout, mais elle ne la trouva pas.

Quand papa rentra à la maison le soir, il chercha lui aussi Annie, sans succès.

Marcella ne mangea presque rien au dîner, et ni maman ni papa ne réussirent à la consoler.

Les autres poupées étaient oubliées dans la chambre, et cette nuit-là, Marcella ne les mit même pas au lit. Elle resta dans son lit, pleurant et se tournant sans cesse d'un côté et de l'autre.

Enfin, elle murmura doucement :

« Pourvu qu'Annie aille bien et qu'on la retrouve ! »

Puis Marcella ferma les yeux et s'endormit.

Dans son rêve, elle vit des fées arriver. Elles emmenèrent Annie avec elles dans le merveilleux Pays des fées, puis la ramenèrent à la maison.

Marcella se réveilla en criant.

Bien sûr, maman vint tout de suite la voir et lui dit que, le matin, papa offrirait une récompense à celui qui retrouverait Annie et la ramènerait à la maison.

- Tout est ma faute, maman ! dit Marcella. Je n'aurais jamais dû laisser les garçons attacher ma chère Annie à la queue du cerf-volant ! Mais je suis sûre que les fées la ramèneront.

Maman prit Marcella dans ses bras et essaya de la consoler, même si, au fond d'elle-même, elle était presque certaine qu'Annie était perdue pour toujours.

Mais où était donc Annie pendant tout ce temps ?

Quand Annie se détacha du cerf-volant, le vent souleva sa jupe et l'emporta plus loin, jusqu'à ce qu'elle tombe entre les branches d'un grand arbre, juste au-dessus de la maison de Marcella.

Annie tomba lourdement, le visage contre les branches, en criant « Plouf ! », et resta coincée entre les branches.

Un nid de rouges-gorges se trouvait tout près. Les deux oiseaux, effrayés, s'envolèrent en poussant des cris inquiets.

Mais les rouges-gorges revinrent bientôt et se mirent à gronder Annie parce qu'elle était tombée si près de leur nid.

Annie leur souriait simplement sans bouger.

Quand les rouges-gorges se calmèrent et cessèrent de se disputer, l'un d'eux s'approcha pour mieux regarder la poupée.

C'était Madame Rouge-gorge.

Elle appela Monsieur Rouge-gorge et lui dit :

- Regarde comme elle a de beaux fils dans les cheveux ! Nous pourrions nous en servir pour rendre notre nid plus chaud.

Les rouges-gorges s'approchèrent d'Annie et lui demandèrent s'ils pouvaient prendre quelques fils de ses cheveux pour leur nid.

Annie leur sourit.

Alors, les deux rouges-gorges se mirent à prendre des fils dans les cheveux d'Annie jusqu'à ce qu'ils en aient assez pour rendre leur nid doux et confortable.

Le soir arriva.

Les rouges-gorges chantèrent leurs chansons du soir, tandis qu'Annie regardait les étoiles apparaître, briller toute la nuit, puis disparaître à la lumière du matin.

Le lendemain matin, les rouges-gorges se remirent à prendre des fils dans les cheveux d'Annie. Elle en avait moins, mais elle pouvait maintenant regarder entre les branches.



Quand le soleil se leva, Annie vit qu'elle se trouvait dans un grand arbre, juste au-dessus du jardin de la maison.

Pendant ce temps, Marcella partit chercher Annie avant même le petit déjeuner.

Et elle la retrouva elle-même.

Voici comment cela arriva.

Madame Rouge-gorge avait souvent vu Marcella dans le jardin avec Annie. Elle se mit donc à chanter très fort :

- Tchip ! Tchip !

Monsieur Rouge-gorge se mit à chanter lui aussi :

- Tchip ! Tchip ! Ne sois pas triste ! Ne sois pas triste ! Réjouis-toi, réjouis-toi ! Tchip ! Tchip !

Marcella leva la tête pour regarder les rouges-gorges dans l'arbre au-dessus de la maison et aperçut soudain Annie qui regardait entre les branches.

Le cœur de la petite fille se mit à battre très fort de joie !

- La voilà ! La voilà, Annie ! cria Marcella.

Maman et papa sortirent eux aussi dans le jardin et virent Annie leur sourire.

Papa prit une longue perche à linge, passa par la fenêtre jusqu'au grenier et décrocha Annie de l'arbre.

Annie tomba directement dans les bras de Marcella, qui la serra très fort contre elle.

- Tu ne voleras plus jamais avec un cerf-volant, Annie ! dit Marcella. Tu m'as tellement manqué. Je ne te laisserai plus jamais partir !

Annie rentra dans la maison et prit son petit déjeuner avec sa petite maîtresse.

Maman et papa échangèrent un sourire en regardant par la porte de la salle à manger : Annie n'avait jamais souri aussi largement, car la petite Marcella lui donnait un œuf pour son petit déjeuner.

4. Annie, la poupée de chiffon, sauve le petit Fido

Minuit approchait, et toutes les poupées étaient dans leur petit lit, sauf Annie, la poupée de chiffon.

Annie était couchée, les yeux-boutons tournés vers le plafond. De temps en temps, elle passait sa main de chiffon dans ses cheveux de fil. Elle réfléchissait.

Enfin, après avoir longuement réfléchi, Annie se redressa sur ses doux coudes et dit :

— J'ai compris !

Les autres poupées remuèrent et se redressèrent à leur tour.

— Écoutez ! Annie a compris !

— Raconte-nous à quoi tu pensais, chère Annie, dit le Soldat de plomb. Espérons que ce sont de bonnes pensées !

— Pas du tout ! répondit Annie, la poupée de chiffon, en essuyant une petite larme de son oeil-bouton. Vous n'avez pas remarqué que Fido a disparu toute la journée ?

— Non, nous ne l'avons pas vu depuis tôt ce matin, répondit la Poupée française.



— Cela m'inquiète, dit Annie. Heureusement que ma tête est remplie de doux coton blanc ! Sinon, tous ces soucis m'auraient déjà brisé le cœur ! Aujourd'hui, notre petite maîtresse m'a emmenée dans sa chambre. Elle pleurait, et j'ai entendu sa maman lui dire : « Nous allons le retrouver ! Il rentrera bientôt à la maison, j'en suis sûre ! » J'ai compris qu'elles parlaient de Fido. Il s'est sans doute perdu !

Le Soldat de plomb sortit de son lit et courut vers le panier où Fido dormait autrefois. Ses petites jambes de plomb claquèrent sur le plancher.

— Il n'est pas là ! dit-il.

— Ce matin, j'étais assis près de la fenêtre, dit le Petit Indien, quand j'ai vu Fido avec un grand chien jaune. Ils jouaient dans la prairie, puis ils sont partis par un trou dans la clôture !

— C'était le chien de Priscilla Pitterkins ! dit la Poupée française.

— Je sais que notre pauvre petite maîtresse est très triste à cause de Fido, dit le Poupon hollandais. Pendant le dîner, j'étais dans la salle à manger et j'ai entendu le papa de Marcella lui dire de manger un peu. Il lui a promis qu'il irait lui-même chercher Fido. Mais j'avais complètement oublié cette histoire jusqu'à maintenant !

— Voilà notre problème ! soupira la toute petite poupée. Nous oublions tous tout, sauf Annie, la poupée de chiffon. C'est toujours elle qui doit penser à tout pour nous !

— Je crois que nous devrions montrer à notre maîtresse combien nous l'aimons et essayer de retrouver Fido ! s'écria Annie.

— Quelle bonne idée, Annie ! s'exclamèrent toutes les poupées. Dis-nous par où commencer !

— Pour commencer, sortons dans le jardin et essayons de retrouver les traces des chiens ! proposa Annie.

— Je retrouverai facilement leur piste ! dit le Petit Indien. Les Indiens savent lire les traces !

— Alors, en route ! Assez parlé ! ordonna Annie, la poupée de chiffon.

Elle sauta de son lit, et les autres poupées la suivirent.

La fenêtre de la chambre était ouverte. Les poupées s'aidèrent les unes les autres à grimper sur le rebord, puis sautèrent dans l'herbe tendre.

Elles retombèrent un peu n'importe comment, mais, heureusement, aucune ne se fit mal.

Près d'un trou dans la clôture, le Petit Indien découvrit les traces de deux chiens. Les poupées se mirent en file indienne derrière lui et le suivirent jusqu'à la maison de Pitterkins.

Pitterkins fut très surpris de voir ces étranges petites poupées en chemise de nuit blanche marcher à la queue leu leu vers sa niche.

Pitterkins était trop grand pour dormir dans la chambre des poupées. Il avait donc une jolie petite niche sous une tonnelle couverte de vigne.

— Entrez donc ! dit Pitterkins lorsqu'il reconnut les poupées.

Toutes les poupées entrèrent dans sa niche et s'installèrent autour de lui pendant qu'Annie expliquait pourquoi elles étaient venues.



— Cela m'inquiète beaucoup, moi aussi ! dit Pitterkins. Mais je n'ai jamais réussi à faire comprendre à votre maîtresse où se trouve Fido, car elle ne comprend pas le langage des chiens ! Vous savez, poursuivit-il, Fido et moi jouions tranquillement dans le parc quand un homme immense s'est approché de nous avec un drôle d'objet au bout d'un bâton.

Nous avons aboyé après lui, mais Fido a cru que cet homme voulait jouer avec nous. Savez-vous ce qui s'est passé ? Cet homme méchant a attrapé Fido avec son drôle d'objet, l'a emmené jusqu'à une camionnette et l'a jeté à l'intérieur. Beaucoup d'autres chiens s'y trouvaient déjà !

— Un attrapeur de chiens ! s'écria Annie, la poupée de chiffon.

— Oui ! dit Pitterkins en se frottant les yeux avec ses pattes. C'était bien un attrapeur de chiens ! Je l'ai suivi et j'ai vu comment il avait enfermé tous les chiens derrière une haute clôture métallique pour les empêcher de s'échapper !

— Alors, tu sais où se trouve cet endroit, Pitterkins ? demanda Annie.

— Oui, je peux le retrouver facilement, répondit Pitterkins.

— Alors, montre-nous le chemin ! s'écria Annie. Nous devons essayer de sauver Fido !

Pitterkins les conduisit par les petites rues, à travers la ville, tandis que les poupées le suivaient à la file.

C'était une promenade bien étrange !

Un jour, un chien inconnu se précipita sur eux, mais Pitterkins lui fit comprendre qu'il ne devait pas se mêler de leurs affaires. Le chien retourna donc dans son jardin.

Enfin, ils arrivèrent à l'endroit où l'attrapeur de chiens gardait ses prisonniers.

Certains chiens aboyaient à la lune, tandis que d'autres gémissaient et pleuraient doucement.

Et là, il y avait Fido, tout couvert de boue, sa jolie laisse rouge traînant par terre.

Oh, comme il fut heureux de voir les poupées et Pitterkins !

Tous les chiens s'approchèrent de la clôture et penchèrent la tête pour examiner avec curiosité ces étranges petites figurines.

— Nous allons essayer de vous faire sortir d'ici, dit Annie, la poupée de chiffon.

À ces mots, tous les chiens se mirent à aboyer de joie.

Alors, Annie, les autres poupées et Pitterkins s'approchèrent de la porte.

Le loquet était beaucoup trop haut pour Annie, mais Pitterkins prit Annie entre ses dents et se dressa sur ses pattes arrière pour qu'elle puisse atteindre le loquet.

Dès que le loquet fut levé, les chiens, qui voulaient à tout prix sortir, se ruèrent sur la porte et renversèrent Pitterkins et Annie. Tous deux tombèrent directement dans la boue.

Jamais le quartier n'avait entendu un tel vacarme ! Les chiens sortirent en trombe de leur enclos, se bousculant, se sautant les uns par-dessus les autres et partant dans toutes les directions.

Fido se releva après avoir roulé dans la boue et aida Annie à se remettre debout.

Pitterkins, Fido et toutes les poupées coururent derrière les chiens et tournèrent au coin de la rue juste au moment où l'attrapeur de chiens sortait de chez lui en chemise de nuit pour voir ce qui avait provoqué tout ce bruit.

Il s'arrêta, stupéfait, en voyant une file de poupées en chemise de nuit blanche filer rapidement dans la rue. Il n'arrivait pas à comprendre ce qui se passait !

Vous pouvez en être sûrs : les poupées remercièrent Pitterkins de les avoir aidées, puis rentrèrent chez elles avec Fido.

À l'est, le ciel commençait déjà à pâlir.

Dans le jardin de leur maison, un vieux tabouret se trouvait près de la fenêtre. Les poupées le tirèrent jusqu'au mur et s'en servirent pour rentrer dans la chambre.



Fido était très reconnaissant envers Annie et les autres poupées. Avant de retourner dans son panier, il lécha chaque poupée sur la joue.

Les poupées ne perdirent pas de temps et regagnèrent leurs petits lits en tirant leurs couvertures jusqu'au menton : elles avaient terriblement envie de dormir.

Mais, au moment de s'endormir, Annie, la poupée de chiffon, se redressa et dit :

— Si mes bras et mes jambes n'étaient pas en doux coton blanc, ils me feraient certainement très mal ! Heureusement, tout ce que j'ai à l'intérieur est en coton moelleux, alors je n'ai mal nulle part. Je suis si heureuse que j'ai l'impression d'avoir un petit soleil qui brille en moi ! Je sais combien notre maîtresse sera heureuse demain matin lorsqu'elle verra Fido dormir paisiblement dans son petit panier, sain et sauf à la maison.

À ce moment-là, toutes les poupées dormaient déjà.

Annie, la poupée de chiffon, remonta sa couverture jusqu'au menton et sourit si largement, si joyeusement, que deux points de couture se défirent à l'arrière de sa tête.

5. Annie, la poupée de chiffon, et le peintre

Un jour, la maman de Marcella décida de repeindre les murs de la chambre et de poser du nouveau papier peint. Elle fit donc ranger toutes les poupées sur une étagère en hauteur.

Marcella venait voir ses poupées et voulait les coucher, mais les peintres devaient arriver le lendemain matin. Sa maman décida donc de ranger les petits lits dans le placard.

Elle empila les lits dans le placard et installa les poupées sur une étagère haute.

Quand la maison fut silencieuse, la nuit, Annie, la poupée de chiffon, qui se trouvait tout en bas du tas de poupées, demanda doucement aux autres de lui faire un peu de place sur l'étagère.

— Le coton à l'intérieur de moi est tout aplati, comme une crêpe ! dit Annie.

La jambe du Soldat de plomb était posée juste sur son visage, mais Annie souriait toujours de son sourire habituel.

Les poupées commencèrent à se pousser doucement jusqu'à ce qu'Annie puisse enfin s'asseoir.

— Ah, ça va beaucoup mieux ! dit-elle en étirant ses bras et ses jambes et en lissant sa robe.

— Comme j'ai hâte d'être demain matin ! ajouta-t-elle. Je sais que notre petite maîtresse nous emmènera dans le jardin et jouera avec nous sous les arbres.

Les poupées restèrent là à bavarder jusqu'à l'aube, quand les peintres arrivèrent.

L'un d'eux, un jeune homme, aperçut les poupées. Il tendit la main et prit Annie sur l'étagère.

— Regarde cette poupée de chiffon, Jim ! dit-il à l'un des autres peintres. Elle est jolie, hein ?

Il prit Annie par les mains et se mit à danser avec elle en sifflotant un air joyeux. Les petits talons d'Annie tapaient sur le sol : toc, toc, toc ! Elle adorait ça.

Les autres poupées restaient assises sur l'étagère et regardaient droit devant elles, car elles ne voulaient surtout pas laisser les adultes découvrir qu'elles étaient vivantes.

— Tu ferais mieux de la remettre sur l'étagère, dit l'un des hommes. La petite fille serait sûrement très fâchée si tu abîmais sa vieille poupée de chiffon préférée !

Mais le jeune peintre continua à faire tourner Annie dans ses bras, à lui donner des poses amusantes et à rire encore et encore.

Enfin, il se mit à la lancer en l'air et à la rattraper.

Annie trouvait cela très amusant. Chaque fois qu'elle passait devant l'étagère, les autres poupées lui souriaient. Elles étaient heureuses de la voir si joyeuse.



Mais un jour, le jeune peintre lança Annie trop haut et, lorsqu'elle retomba, il ne réussit pas à la rattraper.

Paf !

Annie tomba la tête la première dans un seau de peinture à l'huile.

— Je te l'avais bien dit ! dit le peintre le plus âgé. Maintenant, tu vas avoir des ennuis !

— Mon Dieu ! Je ne voulais pas faire ça ! dit le jeune homme. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

— Tu ferais mieux de la remettre sur l'étagère, répondit l'autre.

On remit donc Annie sur l'étagère, mais la peinture coulait de sa tête et tachait sa robe.

Après le petit déjeuner, Marcella entra dans la chambre, vit Annie toute couverte de peinture et se mit à pleurer.

Le jeune peintre eut pitié d'elle et lui raconta honnêtement ce qui s'était passé.

— Si vous le permettez, je vais l'emporter chez moi. Ce soir, je la laverai et je vous la rapporterai après-demain.

Le soir, on enveloppa Annie dans du papier journal et on l'emporta.

Cette nuit-là, toutes les poupées étaient tristes sans Annie.

— Pauvre Annie ! J'ai failli pleurer en la voyant couverte de peinture, dit la Poupée française.



— Elle ne ressemblait plus du tout à notre chère vieille Annie ! dit le Soldat de plomb en retenant ses larmes pour qu'elles ne tombent pas sur ses mains, car elles pourraient rouiller.

— La peinture avait caché son joli sourire et son nez. On ne voyait même plus la joyeuse étincelle dans ses yeux-boutons ! dit le Petit Indien.

Les poupées bavardèrent toute la nuit et encore le lendemain. Pendant la journée, les peintres travaillaient dans la maison, et elles restaient très silencieuses.

Le lendemain, on rapporta Annie à la maison. Les poupées attendaient la nuit avec impatience pour pouvoir la revoir et lui parler.

Enfin, les peintres s'en allèrent. La maison devint silencieuse, et Marcella entra dans la chambre. Elle remit Annie sur l'étagère, à côté des autres poupées.

— Raconte-nous tout, chère Annie ! s'écrièrent les poupées.

— Oh, comme je suis heureuse d'être tombée dans la peinture ! s'exclama Annie en embrassant toutes les poupées. J'ai passé un si bon moment !

Le peintre m'a emmenée chez lui et a raconté à sa maman pourquoi j'étais toute couverte de peinture. Elle a eu beaucoup de peine pour moi. Elle a pris un chiffon, m'a essuyé les yeux-boutons et j'ai alors vu une très belle dame au visage doux et gentil. Elle a pris un produit nettoyant et a frotté mon visage pour enlever presque toute la peinture.

— Mais la peinture avait déjà pénétré dans ma tête de chiffon. Elle avait rendu le coton tout collant et mouillé, alors je n'arrivais plus à penser normalement. Et mes cheveux de fil étaient tout collés par la peinture.

— Alors, cette gentille dame m'a enlevé mes cheveux de fil, a défait les coutures de ma tête et a retiré tout le coton taché de peinture.

Cela m'a fait un bien immense ! Au début, tout me semblait très étrange, et mes pensées partaient dans tous les sens.

Puis elle m'a laissée dans son panier à couture pendant la nuit. Le matin, elle a lavé les dernières traces de peinture et m'a suspendue à une corde à linge pour sécher avec le linge.

— Et savez-vous ce qui m'est arrivé pendant que je séchais sur la corde ?

— Nous ne pouvons jamais le deviner ! s'écrièrent toutes les poupées ensemble.

— Eh bien, devinez donc ! Un gentil petit troglodyte est venu se poser près de moi et m'a enlevé juste assez de coton pour construire un joli petit nid tout doux sous une tonnelle couverte de vigne !

— Comme c'est mignon ! s'écrièrent toutes les poupées.

— Oui, c'était adorable ! répondit Annie. Ensuite, la dame m'a rapportée à la maison et m'a remplie de coton tout frais et tout doux, de mes pieds jusqu'au sommet de ma tête. Elle a recousu ma tête et m'a fait de nouveaux cheveux de fil.

— Et j'ai encore un secret ! dit Annie, la poupée de chiffon.

— Raconte-nous ton secret ! s'écrièrent toutes les poupées en se rapprochant d'elle.



— Oh, je sais que vous ne raconterez mon secret à personne ! Alors, je vais vous dire pourquoi mon sourire est devenu un peu plus large !

Toutes les poupées trouvèrent que le sourire d'Annie, la poupée de chiffon, était vraiment devenu plus large, d'environ un quart de pouce de chaque côté.

— Quand la gentille dame a rempli mon corps de coton blanc tout neuf, elle est allée chercher quelque chose dans un petit placard. Elle est revenue avec un sac en papier. À l'intérieur, il y avait dix ou quinze petits bonbons en forme de cœur, faits de sucre glace, avec des mots différents écrits dessus. Elle les a regardés un par un, puis elle a trouvé un magnifique cœur rouge. Ensuite, elle l'a cousu à l'intérieur de moi, avec le coton !

— Voilà mon secret, et voilà pourquoi je suis si heureuse ! Touchez-le, dit Annie, la poupée de chiffon.

Toutes les poupées touchèrent son merveilleux petit cœur en bonbon et furent très heureuses pour elle.

Quand elles se furent toutes souhaité bonne nuit et installées confortablement, le Soldat de plomb demanda à Annie :

— As-tu eu le temps de regarder ce qui était écrit sur ton petit cœur en bonbon, Annie ?

— Oh oui ! répondit Annie, la poupée de chiffon. J'étais tellement ravie que j'ai complètement oublié de vous le dire. De belles lettres bleues formaient ces mots : « JE T'AIME ».

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «Литрес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на Литрес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.